

Un texte inédit d'André Breton sur le premier procès de Moscou, par Gérard Roche

CLT, Numéro 9, janvier 1982.

Ce texte d'André Breton a été retrouvé par les chercheurs de l'Institut Léon Trotsky dans les archives de Trotsky à Harvard.

C'est André Breton qui l'avait confié à Naville, lequel le fait parvenir à Van Heijenoort afin sans doute d'éclairer Trotsky sur les idées et les positions du poète qui allait partir pour le Mexique.

Ce discours a été lu par André Breton au meeting contre le procès de Moscou le 17 décembre 1936 salle du Petit Journal devant près de 2 000 personnes. André Breton avait déjà pris la parole le 3 septembre au meeting de la salle Wagram « *pour la vérité sur le procès de Moscou* » en lisant une déclaration collective du groupe surréaliste (1). Il avait été l'un des premiers à adhérer au « *Comité pour l'enquête sur le procès de Moscou* » constitué au début du mois d'octobre. Le meeting du 17 décembre, tenu sous la présidence de Maurice Wullens, rassemblait de nombreux orateurs : Naville pour le P.O.I., Lucien Weitz pour les Jeunesses socialistes, Maurice Chambelland pour la Révolution prolétarienne et Walter Dauge pour le Parti socialiste révolutionnaire. La dernière partie du discours de Breton affirmant que la place de Trotsky ne devait pas être au Mexique mais à Barcelone fut particulièrement applaudie (2).

Le texte ci-dessous nous éclaire particulièrement sur son état d'esprit d'alors. Si la personnalité de Trotsky est célébrée avec lyrisme comme « *le symbole des traditions impérissables de 1905 à 1917* », nous voyons à quel point Breton a été profondément bouleversé par les procès et le mécanisme des « *aveux délirants* ». A travers ceux-ci, il voit avant tout une dégradation des idées de « *liberté* », de « *justice* » et de « *dignité humaine* ». Après l'ouverture du 2e procès il reprendra ces thèmes dans un autre discours écrit pour le meeting de Magic City le 26 janvier 1937 qu'il présidait aux côtés de Pierre Monatte et Lucie Cornard.

Ce soir-là Breton lut un texte de Victor Serge *Assez de sang !* mais ne put prononcer son propre discours qui fut publié dans le Bulletin du comité (3). Dans ce texte, il s'élevait contre le « *terrorisme* » de l'« *impérialisme de Staline* », dénonçant à travers les procès un « *climat mortel pour la pensée socialiste* » et affirmant que celle-ci ne « *serait plus rien du jour où elle accepterait de faire bon marché de la dignité humaine, du jour où on l'amènerait à convenir qu'elle est appelée généralement à se trahir et à se nier chez ces hommes qui l'ont porté au plus haut* ». De nombreuses années plus tard dans les *Entretiens*, il déclarera qu'avec les procès on a laissé s'ouvrir et se développer la « *plaie la plus effroyable des temps modernes* ». (4)

Breton, on le voit, avait nettement tendance à poser le problème des procès sous l'angle de la morale révolutionnaire inséparable pour lui de la pensée socialiste. Mais il était en même temps parfaitement conscient de ce que signifiait l'exécution de la génération d'octobre et la dégénérescence de l'U.R.S.S. comme nous le prouve son discours du 17 décembre 1936.

Nous avons souligné dans les Cahiers n°3 l'importance du rôle joué par Breton dans le « *Comité pour l'enquête sur les procès de Moscou* ». Il déploya une activité inlassable et n'hésita pas à payer de sa personne au moment où la plupart des intellectuels hurlaient avec les loups ou bien se réfugiaient prudemment dans une fausse neutralité. Breton, comme Trotsky, n'avait que mépris pour ces « *prêtres de la demi vérité* » qui se dérobaient lâchement. Il fut de toutes les réunions et manifestations ; ainsi aux côtés de Marguerite Rosmer et Magdeleine Paz devant l'ambassade d'U.R.S.S. ; ou bien encore avec Gérard Rosenthal à la sortie d'une usine de la région parisienne pour démonter les procès truqués. Il

participa étroitement avec Alfred Rosmer à la Commission d'authentification des témoignages pour la Commission internationale d'Enquête.

Pierre Naville, qui avait cessé depuis de longues années toutes relations avec lui, écrivit à Mexico en annonçant l'arrivée de Breton que celui-ci s'était conduit au cours de cette période avec une « *netteté parfaite* » en ajoutant « *ce n'est pas un homme peureux* »⁵ Trotsky était ainsi prévenu que le nouvel arrivant était sinon un partisan inconditionnel du moins un des rares sur qui il pouvait compter.

G.R.

Notes :

1. Nous avons peut-être affirmé à tort dans « *Défense et Contre-enquête en France* » (*Cahiers Léon Trotsky*, n° 3, pp. 61-98) que le projet de ce texte avait été rédigé par Marcel Martinet à la demande de Henri Pastoureau. Ce dernier ne se souvient pas d'avoir joué les intermédiaires, mais n'exclut pas l'éventualité d'une collaboration entre Breton et Martinet.
2. *La Lutte Ouvrière* 25 décembre 1936.
3. *Bulletin Mensuel d'Information et de Presse du Comité pour l'Enquête sur les Procès de Moscou* n° 1 janvier 1937 p. 14 à 17. Ce texte a été repris par Arturo Schwartz dans *Trotsky-Breton* et dans *Tracts surréalistes et déclarations collectives 1922-39* Eric Losfeld 1980, p. 308-311 annoté par José Pierre.
4. André Breton, *Entretiens*, Éditions Gallimard 1969, p. 178-179.
5. *Pierre Naville à Van Heijenoort*, le 12 Mai 1938. Bibliothèque du collège de Harvard 6953.